GERMIVOIRE

www.germ-ivoire.net

Revue scientifique de littérature, des langues et des sciences sociales

ISSN: 2411-6750

Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTERATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES



25/2026 (Juin)

INDEXATION:

HAL (https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/166880)

Fatcat (https://fatcat.wiki/container/qq5brdiztnatfkcb3ce5kxaypi)

Mirabel (https://reseau-mirabel.info/revue/15265/Germivoire)

ROAD (https://road.issn.org/)

Impact Factor 5.021

Directeur de publication :

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Éditeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

Editorial ……..… 6

ALLEMAND

ZUR ILLOKUTIONSANALYSE VON ETLICHEN SPRICHWÖRTERN AUS DEN VON ANGELA MERKEL IN UNTERSCHIEDLICHEN KONTEXTEN GEHALTENEN REDEN
KOFFI Kouadio / N'DRI Fidèle Boris Kouakou / N'DRI Parfait Kouassi ……..….. 7 – 18

LETTRES (LITTÉRATURE / LANGUE)

PROLÉGOMÈNES À UNE ANALYSE STYLISTIQUE DES PASSIONS PAR LE THYMIQUE
KOUAMÉ N'dah Amenan Marina / Ernest AKPANGNI ……..…… 19 – 34

LES STIGMATES DU SURRÉALISME ET DE L'ORALITÉ DANS LA POÉSIE DE B. ZADI ZAOUROU : DE *FER DE LANCE* À *GUEULE-TEMPÊTE*
Julien TAHA / Gohi Jonas TA BI ……..…… 35 – 53

PHILOSOPHIE

LE MÉTABOLISME ET LA QUESTION DU VIVANT
Konan Casimir BOUSSOU / Edoukou Félicite KOUADIO ……..….... 54 – 65

SOCIOLOGIE

QUAND LE CORPS DEVIENT MONNAIE : LE SEXE COMME MODALITE DE REMBOURSEMENT AU CREDIT INFORMEL *AGBATELLE* EN MILIEU RURAL A GOGOUNOU AU NORD BENIN
Dramane OROU DIKO / Abdoulaye BENON MONRA …..…….... 66 – 80

LA PROBLEMATIQUE DE L'ACCESSIBILITE DES POPULATIONS AUX INFRASTRUCTURES SPORTIVES : EXEMPLE DU PALAIS DES SPORTS DE TREICHVILLE ET DU COMPLEXE-AGORA DE KOUMASSI A ABIDJAN (COTE D'IVOIRE)
Aly Balé SANOGO / Nabonténin Mohamed SILUE ……..……..……...… 81 – 99

JEUNESSE ET DETERMINANTS SOCIAUX DE LA PROLIFERATION DES ESPACES DE CONSOMMATIONS D'ALCOOLS PROHIBES A BOUAKE : CAS DES *GBELEDROMES*
TUO Foungnigué Dieudonné / SORO Débégnoun Marcelline / TOURE Irafiala ….. 100 - 119

Éditorial

Bien chers toutes et tous,

nous revoilà ! Á nos retrouvailles semestrielles !! Avec Germivoire, notre Revue vôtre ! Où, de vous à nous et de nous à vous, des échanges sont faits. Dans le cadre scientifique !! Où sciences humaines ou d´autres sciences entrent en communion et exposent des résultats de certaines de leurs quêtes générales ou particulières. Résultats qui seront vus et appréciés, espérons-le, par d´autres personnes intéressées par les sujets traités. Puisque Germivoire est une Revue en ligne/online.

Dans le labour de ce cadre ou périmètre cultivable á diverses couches, les récoltes semestrielles présentes se sont révélées variables de saveurs. Et la variété des saveurs donnent un bon goût particulier á ce numéro de Germivoire.

Et ce bon goût particulier vient des récoltes mises ensemble des champs aux parcelles différentes (…). Pour s´en faire une idée selon son intérêt à l´instruction, tout esprit curieux pourrait se référer aux différentes étiquettes de ces récoltes dans notre table des matières.

Á vos plaisirs solaires !i!

Brahima Diaby

LE MÉTABOLISME ET LA QUESTION DU VIVANT

Dr Edoukou Félicite KOUADIO
Université Peleforo GON COULIBALY
Kouadio.felicite@yahoo.fr
/
Dr Konan Casimir BOUSSOU
casimirboussou@yahoo.com

RÉSUMÉ

Le vivant présente plusieurs caractéristiques, dont le métabolisme. Il est doté d'un ensemble de mécanismes qui assurent sa croissance, sa reproduction, son fonctionnement, sa survie. Cet ensemble, indispensable à la constance de ses fonctions internes, se base sur des mécanismes de compensation des écarts, en gérant les excès et les insuffisances. Cependant, il semble que les biotechnologies ont perverti l'essence du vivant et de la nature. Dès lors, un cadre éthique s'impose pour amener l'homme à se soucier davantage de la préservation de la biosphère. En réfléchissant sur le métabolisme et la question du vivant, nous ambitionnons de mettre en évidence que, à partir d'une considération éthique, nous pouvons reconquérir la dimension psycho-physique du vivant. En nous appuyant sur la philosophie jonassienne, nous tenterons de montrer, d'une part, qu'il est judicieux d'éthiciser la biologie moderne pour le bien-être de la biosphère. Et d'autre part, qu'il est nécessaire d'asseoir une éthique de la responsabilité qui engage l'agir humain envers la nature.

Mots-clés : métabolisme, vivant, éthique, responsabilité, nature

Abstract

Living organisms are characterized by several features, including metabolism. They possess a set of mechanisms that ensure their growth, reproduction, functioning, and survival. This system, essential for maintaining the consistency of its internal functions, relies on regulatory processes that compensate for deviations, controlling both excesses and deficiencies. However, it seems that biotechnologies have altered the essence of life and nature. Therefore, establishing an ethical framework is essential to encourage humanity to be more concerned with preserving the biosphere. By reflecting on metabolism and the question of life, we aim to demonstrate that, through an ethical approach, it is possible to reclaim the psycho-physical dimension of life. Drawing on Jonas's philosophy, we will attempt to demonstrate, on the one hand, that it is relevant to ethically imbue modern biology with the well-being of the biosphere, and on the other hand, that it is necessary to establish an ethics of responsibility that engages human action towards nature.

Keywords: metabolism, living organisms, ethics, responsibility, nature.

INTRODUCTION

La réévaluation des connaissances biologiques, à travers le prisme de la pensée philosophique, chez Hans Jonas, s'explique, sans nul doute, par la complexité et l'étendue de l'objet que la biologie moderne étudie. L'enjeu principal des études du vivant, initiées par des penseurs tels que Descartes (1596-1650), Claude Bernard (1813-1878), Georges Canguilhem (1904-1995) et Jacques Monod (1910-1976), est de parvenir à maîtriser le phénomène de la vie. Cependant, l'approche réductionniste et parcellaire qu'ils en proposent selon Hans Jonas, n'en restitue pas toute l'originalité et l'essence. Cette situation laisse perplexe quant à la vérité que les sciences de la vie nous apportent sur le vivant. Ainsi, notre hypothèse fondamentale est que la biologie moderne développe une conception étriquée du vivant, c'est-à-dire, une réduction du vivant à ses mécanismes physico-chimiques, oubli de la dimension phénoménologique ou éthique, qui serait incapable de garantir la protection de celui-ci.

La relecture de ce statut correspond à une approche holiste du vivant. Cette approche étriquée du vivant, dans la biologie moderne, appelle une philosophie de la biologie qui veut restituer au vivant son unité psychophysique. La philosophie jonassienne s'enracine dans une démarche phénoménologique et ontologique dont le vivant est l'objet. En ce sens, la préoccupation majeure de Jonas est, incontestablement, une réinterprétation des faits biologiques. Comme le souligne Jonas, « Une lecture neuve du registre biologique peut reconquérir la dimension intérieure – celle que nous connaissons le mieux » (JONAS, 2002, p. 9). La biologie moderne s'est limitée aux faits physiques extérieurs. Dès lors, elle ne peut que, « ignorer la dimension d'intériorité qui appartient à la vie. Ce faisant, elle fait disparaître la distinction entre l'animé et l'inanimé. Une lecture neuve du registre biologique peut reconquérir la dimension intérieure – celle que nous connaissons le mieux ». La réalité intérieure du vivant le distingue de la matière inorganique. Pour dévoiler cette dimension du vivant, sous-estimée par les biologistes, une interprétation philosophique de la biologie moderne s'avère essentielle. D'où le sujet de notre article: le métabolisme et la question du vivant. Tel que formulé, le thème de notre article laisse percevoir notre intention de mettre à nu les enjeux et les perspectives d'une interprétation de la biologie moderne, à travers la philosophie de Hans Jonas. Dès lors, notre objectif sera, à partir d'une considération éthique, de reconquérir de la dimension psycho-physique du vivant. Il semble, alors, urgent de concevoir une nouvelle ontologie capable de s'opposer au nihilisme issu de la pensée moderne.

L'ontologie de Jonas fonde le devoir de l'homme en matière de protection de la nature. Cependant, malgré le fait qu'elles soient essentielles et stimulantes, les idées développées dans cette ontologie sont considérées par certains observateurs comme archaïques ou infondées. Toutefois, son ontologie de Jonas se préoccupe de l'avenir de l'humanité et prend à bras-le-corps la question de la destination de l'homme, toujours au cœur de sa philosophie depuis ses travaux sur la gnose jusqu'à ses dernières conjectures métaphysiques. Dans ses études sur la gnose, il rejette l'ontologie dualiste pour asseoir une nouvelle ontologie qui instaure sa philosophie de la vie. Cette nouvelle ontologie sera à la base de l'élaboration d'une nouvelle vision de la destination de l'homme dans le monde. Elle verra naître l'idée de responsabilité développée dans Le phénomène de la vie et qui débouche sur une perspective futuriste. L'ontologie jonassienne est « l'ontologie de l'être humain au sein de l'être universel » (JONAS, 2005, p. 238). Son éthique de la responsabilité incrustée au cœur de cette ontologie, assure la destination de l'homme. Elle est élaborée pour réguler les usages actuels et futurs des biotechnologies. Le problème que soulève cet article est le suivant : l'approche Jonassienne du métabolisme peut-elle contribuer à une conscience éthique orientée vers la

protection du vivant ? À travers les méthodes phénoménologique et analytique, cet article tentera de montrer que l'étude du vivant et la compréhension du métabolisme s'avèrent nécessaires, voire indispensables en tant que substrat de la vie.

1. Le vivant : un être métabolique

Notre milieu de vie est composé d'êtres animés et non-animés. Les êtres vivants peuvent être classés en deux grands groupes : la faune et la flore. Ces deux grands groupes sont constitués d'êtres vivants marqués par un cycle de vie à durée variable. Ils naissent, croissent, se reproduisent et meurent. Ainsi, les plantes, les animaux et les humains, sont considérés comme animés, tandis que les êtres non-vivants comme les roches, l'eau et l'air sont classés comme inanimés. Les critères de démarcation entre ces deux mondes sont pluriels. Cependant, la nutrition est l'un des critères les plus essentiels. Les vivants s'alimentent, c'est-à-dire se nourrissent en prélevant les éléments nutritifs dans leur milieu extérieur ; ce qui n'est pas le cas des êtres inanimés. En biologie, le métabolisme est l'ensemble des réactions biochimiques qui s'effectuent dans l'organisme et au cours desquelles la dégradation de matières organiques se traduit par une production d'énergie ou une synthèse de nouvelles substances. Le système métabolique regroupe, pour ainsi dire, l'ensemble des mutations moléculaires et énergétiques ininterrompues au sein de la cellule ou de l'organisme, qui font du vivant un être métabolique.

L'organisme est composé de deux mécanismes qui constituent ensemble le système métabolique : l'anabolisme et le catabolisme. Le métabolisme est de ce fait un processus ordonné qui fait intervenir les processus de dégradation (catabolisme) et de synthèse (anabolisme). Les deux correspondent à l'ensemble des réactions chimiques au sein de l'organisme vivant. L'anabolisme est le métabolisme qui permet à la cellule de synthétiser les substances indispensables à sa vie et sa fonction. Cette synthèse est possible grâce aux matériaux (aliments) que la cellule absorbe dans le milieu extérieur et à l'énergie dégagée par le catabolisme. Autrement dit, l'anabolisme est le processus de synthèse de nouvelles molécules, tandis que le catabolisme correspond à la dégradation de structures devenues inutiles en molécules plus petites qui sont recyclées par la cellule ou éliminées par l'organisme. En d'autres termes, le catabolisme et l'anabolisme constituent ensemble le métabolisme, qui est « l'ensemble des réactions chimiques se déroulant dans un système vivant et permettant à celui-ci de récupérer l'énergie dont il a besoin, de construire les molécules le constituant, de détruire les molécules en excès, inutiles même parfois toxiques » (S. DESIGNER, 1998, p. 25) . Dans l'organisme, le métabolisme définit les différents types de substances chimiques qui sont les nutriments adéquats, et détermine la quantité de nourriture qu'il faut à l'organisme.

Dans son fonctionnement, le métabolisme fait intervenir les glucides qui sont d'ailleurs les molécules les plus nombreuses, ayant plusieurs fonctions dans l'organisme. Les sels minéraux jouent également un rôle important, car ils interviennent dans la constitution des tissus, la régulation des mouvements, etc. On peut citer, entre autres, le sodium, le potassium, le magnésium, le calcium, l'azote, le chlore, le phosphore, l'hydrogène, le fer, le cuivre, le chrome. Par ailleurs, on ne peut « comprendre le métabolisme si on ne connait pas les principales règles régissant la structure et la réactivité des molécules » (S. DESIGNER, 1998, p. 19). La compréhension du métabolisme exige de ce fait, la connaissance des échanges moléculaires au sein et en dehors de l'organisme. Vu son rôle dans le fonctionnement de l'organisme et de ses échanges avec le milieu extérieur, le métabolisme est ce qui maintient le vivant en vie.

Le métabolisme prouve que le vivant est doté d'une organisation remarquable. Même les organismes les plus minuscules sont capables de se nourrir, de se déplacer, de se reproduire, malgré l'absence de tissus, d'organes, d'un psychisme et de corps. Cela témoigne qu'il y a plusieurs espèces qui sont dotées d'organismes métabolisants. Entre ces êtres vivants, il y a une sorte d'interdépendance. Tous ces échanges au sein des entités vivantes, toutes ces réactions physiques et chimiques, cet échange de matière entre le vivant et son milieu, signifient que le vivant est un être métabolique, doué de vie, organisé, animé, subissant et agissant. Par le métabolisme, on reconnait le caractère particulier du vivant, puisqu'il manifeste tout ce qui déploie et dévoile la vie dans toute sa magnificence et toute sa valeur. Le vivant détient d'une certaine façon, une autonomie dans son fonctionnement. Le monde vivant et le monde inerte sont constitués différemment d'éléments chimiques identiques s'alliant pour former des molécules. Jonas souligne cette différence en affirmant que « l'identité vitale est différente de l'identité physique » (JONAS, 2002, p. 108). Le vivant détient son unité de la cellule, usine des réactions chimiques : le métabolisme cellulaire. Vu cette composition particulière du vivant, il est impossible de l'assimiler à la matière inorganique.

Le métabolisme regroupe l'ensemble des réactions qui assurent le maintien de l'organisme telles que la respiration, les battements de cœur, l'alimentation du cerveau, la température du corps, la digestion, etc. C'est le fonctionnement des premiers éléments vitaux de l'organisme. Il fait du vivant un être particulier marqué par un ensemble d'organisations qui assurent son fonctionnement. Les cellules, par exemple, sont les plus petits éléments de la structure complexe des êtres vivants qui, malgré leur taille microscopique, constituent le premier maillon des niveaux de leur organisation. Elles sont regroupées pour former les tissus des organes qui, à leur tour, constituent des systèmes aux diverses fonctions dans l'anatomie. Cet équilibre organisationnel est maintenu par l'homéostasie, mécanisme biologique basé sur l'autorégulation de la concentration des éléments chimiques qui forment la constitution du vivant à différents niveaux d'organisation.

L'homéostasie est la capacité d'un organisme à maintenir l'équilibre de son fonctionnement intérieur en tenant compte des réalités ou contraintes extérieures. C'est la stabilisation de certaines caractéristiques physiologiques comme la température et la pression artérielle. Par le métabolisme, « on peut, et donc on doit rendre compte de chaque phénomène impliqué, et par conséquent de leur somme totale à chaque instant » (JONAS, 2002, p. 88) dans le vivant. Par le métabolisme, l'on peut interpréter la vie à travers ses caractéristiques morphologiques, chimiques et métaphysiques. Le métabolisme dévoile les fonctions propres au vivant telles que la reproduction et la respiration.

La reproduction est l'action par laquelle les êtres vivants perpétuent leurs espèces. Il en existe deux grands types : la reproduction sexuée et la reproduction asexuée. La première concerne l'être humain, les animaux et aussi des végétaux. Elle permet d'obtenir des individus toujours uniques, grâce au brassage du patrimoine génétique, et nécessite l'union de deux individus de sexes opposés. Contrairement à la première, la seconde, c'est-à-dire la reproduction asexuée, est la capacité des organismes vivants à se reproduire sans la fusion de deux gamètes de sexes différents. Ce type de reproduction se manifeste autant chez les végétaux que chez certaines espèces animales. Chez les végétaux, elle repose sur deux concepts que sont la fragmentation de l'organisme et la formation d'organes spécialisés. Toutefois, il y a plusieurs modes, parmi lesquels on peut citer le marcottage, le bouturage et le greffage. Aussi, le vivant est caractérisé de même par la respiration.

La respiration est également l'une des caractéristiques métaboliques du vivant. Par elle, les organismes peuvent capter les gaz des milieux physiques pour incorporer certaines molécules chimiques dans leurs cellules, leurs organes et tissus. En fonction des espèces, les organes de respiration diffèrent. Il y a par exemple les branchies chez les animaux aquatiques tels que les poissons, les pores cutanés chez les amphibiens, les poumons chez les mammifères, les stomates chez les plantes, la trachée chez les insectes, etc. Il y a de ce fait une interaction entre les vivants et leur environnement, un échange d'éléments qui assurent leur survie. Ils sont capables de réagir aux stimuli chimiques et sensoriels grâce à des cellules chargées d'émettre et de recevoir des signaux de l'environnement et d'autres organismes vivants. Chez les animaux, la communication est possible grâce à des organes de sens et un système nerveux cognitif. Alors que chez les plantes, il existe d'autres mécanismes de communication différents de ceux des animaux. Toutes les caractéristiques que possèdent les êtres vivants sont la preuve de leur nature métabolique.

Au vu de l'analyse faite, le vivant se démarque du non-vivant qui est soumis au principe d'inertie, ne manifeste aucune force intérieure et demeure toujours dans le même état. Il demeure au repos et ne peut se mouvoir sans qu'il soit mis en mouvement par une force extérieure. Par contre, le vivant est capable de se mouvoir par sa force interne, indépendamment des forces extérieures. Le corps vivant préserve sa structure grâce à son milieu intérieur. Une bactérie, par exemple, est dotée d'une membrane qui lui permet d'échanger avec son environnement. Une machine par contre, ne détient pas de milieu intérieur, et les liens entre ses parties ne sont pas organiques, mais mécaniques. L'organisme dispose d'un mécanisme d'autorégulation interne qui lui assure une autonomie. Le corps inerte est seulement soumis à son milieu environnant, tandis que le vivant est en même temps soumis à son dynamisme interne et au milieu extérieur. Le métabolisme est « ouverture essentielle » (JONAS, 2002, p. 93) du vivant au monde. Car il lui permet de s'éclore et de rencontrer l'extérieur, qui lui est d'une nécessité indéniable. Il convient de noter que la biologie moderne a morcelé l'unité psycho-physique du vivant, avec pour conséquence des traitements indignes de sa part, et par la même occasion, modifié notre rapport avec la nature. Aujourd'hui, l'homme même transforme les processus évolutifs et structurels des êtres vivants : clonage, cellules souches, décryptage du génome humain, transgénèse, recherches sur l'embryon, etc. Ces faits nous interpellent et nous invitent à repenser la question du phénomène de la vie, et, par ricochet, celle de la nature. Nous trouvons primordial et impératif de réformer la biologie, pour qu'elle suscite un intérêt et une nouvelle approche du vivant. La philosophie jonassienne est soucieuse de repenser la question du vivant dans toute sa complexité et toute sa totalité. En préconisant une nouvelle approche, Jonas entend revoir le statut du vivant, en général, et singulièrement celui de l'homme ; car pour lui, « l'organique, même dans ses formes inférieures, préfigure l'esprit, et l'esprit, même dans ce qu'il atteint de plus haut, demeure partie intégrante de l'organique » (JONAS, 2002, p. 9). Cette idée de Jonas prouve l'interdépendance entre l'organisme et l'esprit. Aucun aspect du vivant ne doit être exclu dans son étude, dans son interprétation.

Hans Jonas n'est certes pas le premier philosophe qui a mûri le projet de saisir toute l'essence du vivant en vue de sa protection. Toutefois, sa philosophie de la biologie demeure exceptionnelle et innovante. L'originalité de sa pensée transparait par son réalisme. En effet, Jonas est parvenu à faire ressortir la spécificité du vivant par l'approche particulière qu'il en fait. La rigueur de sa démarche traduit sa détermination à rompre avec les erreurs du passé dans l'étude du vivant. Il est l'un des rares philosophes à avoir fait du vivant un enjeu éthique systématique. Jonas se démarque ainsi de ses prédécesseurs, voire de ses contemporains tels

que Heidegger, car son ontologie n'est pas qu'une simple théorie, mais une éthique pour la défense de la vie. En effet, Jonas prend du recul vis-à-vis de l'ontologie de son maître, qu'il trouve insuffisante. Il estime que l'analyse existentielle du Dasein n'est pas originale, puisqu'elle nous éloigne du réel.

Pour lui, « la rupture entre l'homme et la réalité totale est au fond du nihilisme » (JONAS, 1978, p. 442). Il est alors question de fonder une ontologie particulière, en reliant l'homme et la nature ; une philosophie fondée sur un être non pas conceptuel ou idéel, mais psycho-physique. Au-delà de son aspect théorique ou métaphysique, l'ontologie de Jonas implique une philosophie du vivant. Elle interroge le mode d'être du vivant pour le définir comme un être sensible, vulnérable. C'est pourquoi Jonas relève le phénomène du métabolisme pour interpréter le vivant. En passant du non vivant au vivant, il procède à une « révolution ontologique » (JONAS, 2005, p. 266) vis-à-vis de son maître. Heidegger, en parlant de l'étant, évoque un concept qui ne traite pas d'un être en particulier, or Jonas traite les questions du vivant et de la nature dans son ontologie. Jonas invite donc les biologistes à porter un regard tout à fait nouveau et différent sur le vivant et la nature, longtemps appréhendés sous un angle erroné. Pour ce faire, il faut une connaissance et une compréhension du vivant qui passent par une nouvelle interprétation ; tâche à laquelle il se livre de manière particulièrement convaincante. Par son interprétation philosophique de la biologie, Jonas traite du phénomène de la vie, tel qu'il se manifeste dans le vivant, ou mieux encore, dans la nature en tant qu'elle favorise la vie et abrite le vivant. Au fond de sa démarche, Jonas pose non seulement la question de la connaissance du vivant, mais également la mise en place de moyens adéquats pour sa protection et la sauvegarde de la nature.

De toute cette réflexion sur le vivant en tant qu'être métabolique, nous retenons que le métabolisme est ce sur quoi se fonde véritablement la démarcation entre le vivant et le non-vivant. Certes, les éléments distinctifs du vivant vis-à-vis de l'inerte sont de divers ordres, mais ils sont subordonnés au métabolisme, qui est ce qui dévoile la vie au sein des organismes. De son fonctionnement intérieur jusqu'à ses échanges avec son environnement, le vivant est un être qui présente des caractères particuliers et extraordinaires. Le métabolisme assure les transformations moléculaires et les transferts d'énergie de façon continue dans l'organisme qui fonctionne de façon autonome. Il exprime ainsi la liberté du vivant. Il est évident que les biologistes modernes n'ont pas inclus une approche métaphysique dans leur étude du vivant. Ainsi, il ne s'agit plus de vie dans la biologie moderne, dont l'objet se réduit à des processus matériels semblables à ceux que la physique étudie. La seule vie qui existe en biologie est la vie phénoménologique, c'est-à-dire le corps matériel. La philosophie de la biologie telle qu'envisagée par Jonas restitue la dimension métaphysique du vivant pour une connaissance totale et véritable de celui-ci. Pour Jonas, il est autant métaphysique que physique. La prise en compte de son aspect métaphysique est indispensable pour restituer sa valeur et sa dignité. Cette tâche de restitution de la dimension métaphysique du vivant à laquelle s'adonne Jonas, passe de même par la réhabilitation de son caractère finaliste.

2. Le métabolisme comme expression de la liberté du vivant

L'un des objectifs de la philosophie de la vie chez Jonas est d'interpréter les différents modes d'existence du vivant, afin de dévoiler leur véritable sens. En tant que grand corps complexe, l'organisme vivant présente certains processus qui rendent son unité phénoménale encore plus problématique que celle des corps non-vivants. Au nombre de ces processus se trouve le métabolisme que nous pensons être le plus essentiel du phénomène de la vie. Le vivant est capable d'entretenir une relation avec son environnement et de conserver une

organisation interne. En effet, il est doté d'une liberté qu'il développe à la fois dans la dépendance et l'autonomie. Car, en même temps qu'il manifeste une intériorité dans son individualité, il bénéficie également d'apports extérieurs indispensables à sa survie.

Dans le fonctionnement métabolique du vivant, la notion de liberté s'applique à beaucoup de systèmes fonctionnels organiques. Elle est présente à plusieurs niveaux dans les sciences du vivant. Elle est observable au niveau des classes d'organisations fonctionnelles et structurelles des vivants, prenant en compte le genre, les espèces, les relations, les écosystèmes, les sociétés, etc. Elle peut aussi s'observer au niveau des instances individuelles de l'entité vivante, en prenant en compte les individus, les organes, etc. Par exemple, les individus d'une espèce s'organisent pour leur survie et la pérennisation de leur espèce, selon une organisation essentiellement interne et propre au groupe. L'autonomie, en tant que capacité de suivre ses propres lois ou principes, est une notion qui présente un degré d'aséité, d'autodétermination.

En s'appuyant sur le phénomène de la vie, la question de la liberté part depuis la matière organique et s'étend à la dimension subjective de l'homme, à travers la manifestation de ses désirs, de ses volontés. Cette liberté n'intervient pas à un certain niveau de développement de l'organisme, mais lui est liée depuis son état embryonnaire. La question de la liberté dans la philosophie de la biologie de Jonas fait beaucoup appel à la matérialité du vivant. Cependant, elle n'est pas exempte de toute approche métaphysique ou de toute autre question de transcendance. Le concept de liberté constitue « le fil d'Ariane à travers l'interprétation de la vie » (JONAS, 2002, p. 15). Autrement dit, la notion de liberté est ce qui guide la description du phénomène de la vie. Mais ici, il s'agit d'analyser la liberté métabolique comme caractéristique essentielle du vivant.

Le soi exprime l'identité propre du vivant, son identité, son intériorité, sa subjectivité, ce qui lui appartient en propre. Le non-soi, c'est ce qui ne fait pas partie de l'organisme vivant, ce qui est du monde extérieur, susceptible de participer ou de nuire à son fonctionnement. La différence entre ces deux concepts démontre toute la détermination de Jonas à proposer une solution novatrice pour recouvrer à la vie son unité psychophysique en désignant la liberté métabolique comme modalité exclusive du vivant. À cet effet, il affirme que « nous avons découvert que la liberté fondamentale de l'organisme consiste en une certaine indépendance de la forme eu égard à sa propre matière » (JONAS, 2002, p. 90). En d'autres termes, la notion de liberté apparait dans l'organisme en se référant à la forme, puisque la forme organique se tient par rapport à la matière de façon dialectique. Cela est la preuve que l'évolution des organismes vivants suit intentionnellement une fin. À bien analyser cette liberté, on se rend compte qu'elle se déploie de manière dialectique, parce qu'elle est à la fois conservation de soi et ouverture vers l'extérieur. Il exprime cette idée en ces termes : « Afin de changer de matière, la forme vivante doit avoir de la matière à sa disposition, et elle la trouve en dehors d'elle-même, dans le « monde » étranger. Par là même la vie est tournée vers l'extérieur et vers le monde dans une relation spécifique de dépendance et de possibilité » (JONAS, 2002, p. 93). Cela voudrait dire que la vie est à la fois ouverture et besoin tout en étant suffisance.

Pour son développement, sa croissance et son maintien, l'organisme se sent dans l'obligation de s'ouvrir au monde. Mais avant, il doit avoir du potentiel en son sein. Ainsi, « la vie est-elle tournée vers le monde dans une relation particulière de sujétion et de pouvoir. Son besoin se dirige vers le dehors, où se trouvent les moyens de se satisfaire » (JONAS, 2000, p. 45). La vie tend vers l'extérieur pour sa réalisation. En réalité, pour que l'organisme

puisse se diriger vers l'extérieur, il lui faut au préalable un minimum de fonctionnement interne, une énergie qui assure son dynamisme, capable de lui permettre de s'orienter vers le monde qui l'environne. L'organisme est soumis aux besoins, aux nécessités. L'ouverture au monde est de ce fait une nécessité, une condition qui s'impose au vivant. L'organisme est assujetti au monde extérieur par le besoin. La matière organique étant « tournée vers lui (ouverture sur lui), elle est en rapport avec lui ; en rapport avec lui, elle est prête à la rencontre ; prête à la rencontre, elle est capable d'expérience ; dans l'auto-entretient actif de son être » (JONAS, 2000, p. 46). En fait, l'organisme n'est pas renfermé sur lui-même. Pour son fonctionnement, il se laisse pénétrer par des entités extérieures. Il est prédisposé et ouvert à l'extérieur avec lequel il collabore.

Le vivant affirme son essence en se transcendant pour s'ouvrir à d'autres horizons. La vie est transcendance. Et, « par transcendance de la vie, nous visons le fait qu'elle entretient un horizon ou des horizons par-delà son identité ponctuelle » (JONAS, 2002, p. 94). Une machine ne saurait répondre à des signaux ou des excitations de l'environnement. Elle est capable de mouvement grâce à l'opérateur ou au machiniste qui, par des manœuvres, répond aux différentes programmations. Le vivant est marqué par un principe d'élan vers son environnement avec lequel il échange.

Le processus d'évolution du vivant, surtout de l'être humain, est la preuve que l'organisme est doté d'une liberté qui l'identifie. Nous estimons que ce processus n'est pas aveugle, autrement dit le résultat de simples dispositions mécaniques. Jonas partage ce point de vue en ces termes : « si la substance s'est organisée elle-même dans cette direction, on ne peut éviter d'en conclure qu'elle est organisée avec cette direction (Richtung) : c'est-à-dire que le but (Ziel) était placé en elle et lui appartient », (JONAS, 2005, p. 382). Cela voudrait dire que l'organisation et le fonctionnement de l'organisme ne sont pas fortuits, parce qu'ils sont la preuve que le vivant poursuit un but ou une fin. Les processus tels que la régulation des équilibres physiologiques, le mécanisme de l'hérédité et les réactions instinctives et intelligentes, affirment cette autonomie. Il semble évident que l'organisme a un but vers lequel il tend, au niveau de sa forme, tout comme au niveau du maintien de son équilibre. En vue d'atteindre cette fin, il est capable d'affronter les circonstances, d'improviser sous la pression des besoins auxquels il est confronté. Le vivant est caractérisé par une créativité qui démontre que son autonomie, son indépendance dépendent de lui-même. Au-delà de ces libertés qu'on peut découvrir aux niveaux structurel et organisationnel de l'organisme, il y a un autre aspect de la liberté chez le vivant humain, celui qui fait de l'homme un sujet conscient capable de décider sans contrainte.

En effet, la liberté, c'est aussi avoir « la connaissance du bien et du mal, le pouvoir de les discerner, c'est aussi la capacité de faire le bien et le mal » (JONAS, 2000, p. 216). C'est ce que Jonas appelle la liberté morale. Cet aspect de la liberté, quoique parallèle à la liberté organique, lui est conjoint. L'autonomie, ce n'est pas seulement avoir un contrôle ou une maîtrise de soi, mais un véritable contrôle par rapport à soi et par rapport à l'autre qui peut être un individu ou l'environnement. Toutes ces autonomies s'emboîtent les unes dans les autres, par rapport à l'action de l'environnement sur le corps vivant, sur l'espèce, etc. La vie a tendance à manifester plus d'autonomie et à s'émanciper en partie contre les contraintes internes et externes, inférieures et supérieures. Les gènes d'un individu ne déterminent pas ce qu'il deviendra dans le futur, mais lui octroient une prédisposition basique sémantique pour un espace de liberté et d'autonomie lui permettant d'agir pour son avenir. Il va de ce fait travailler en fonction de l'ambition qu'il nourrit. Si l'activité génétique s'interrompt, il ne peut atteindre son objectif. Mais, en fonctionnant, elle nous permet de choisir, de prendre des

décisions, d'être animés par des désirs et des ambitions, de faire des projets pour le futur qui réclament « une éthique de la prévision et de la responsabilité» (JONAS, 1990, p. 30). Dans ce contexte, la liberté n'est pas maintenue à un niveau biologique, mais plutôt à un niveau psychique, moral.

En somme, nous convenons au fait que le métabolisme est la première forme de liberté, qui est l'un des aspects fondamentaux qui distingue le vivant du non-vivant. Il est le fondement de tout ce qui rend le vivant autonome en matière de fonctionnement et de mouvement, le trait d'union entre son aspect physique et son aspect psychologique. Le métabolisme a le mérite d'assurer l'unité de la vie et de son auto-transcendance qui est esprit et liberté. En établissant une différence entre le vivant et l'inerte, le métabolisme manifeste également une affirmation de la vulnérabilité du vivant.

3. Le métabolisme, une affirmation de la vulnérabilité du vivant

Par son étymologie, le mot vulnérabilité provient du Latin *''vulnerare''* qui signifie blesser, endommager, porter atteinte, faire du mal. La vulnérabilité est le caractère de ce qui est fragile, précaire, ce qui peut être objet d'attaque. Ce terme s'applique à l'homme, aux objets, aux animaux, aux écosystèmes, etc. La vulnérabilité du vivant renvoie à sa fragilité. Le vivant humain, par exemple, est en proie à des maladies, des blessures corporelles ou morales, à des infirmités, des agressions extérieures et des situations personnelles (tels que le deuil, le divorce, la déception), socio-économiques (chômage, crise économique), naturelles (catastrophes naturelles comme les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les inondations) et à des aléas climatiques (réchauffement climatique, variations de la pluviométrie). Tous ces éléments mentionnés, par leurs effets sur les vivants, humains ou non-humains, prouvent qu'ils sont vulnérables.

Les êtres vivants sont exposés à un certain nombre de phénomènes qui portent atteinte à leur être. Cela est dû au fait qu'ils sont des êtres métaboliques. Le métabolisme est une porte d'entrée pour tout ce qui peut porter atteinte à la vie. L'être métabolique est vulnérable, parce qu'il dépend de l'extérieur, de son milieu. Il est dans une sorte de dépendance à laquelle est conditionnée sa survie. Il doit déployer, pour se maintenir en vie, des efforts. Il est dans une sorte de nécessité et donc de fragilité. Pour vivre, il a besoin de la matière pour combler ses besoins naturels comme la faim, la soif, etc. Il faut que cette matière soit disponible, sinon il est menacé de disparition, de mort. C'est en cela que la condition métabolique du vivant exprime sa vulnérabilité, son état de précarité, puisque ce dont il a besoin pour vivre n'est pas facilement à sa portée.

La vie est ainsi engagée dans une aventure complexe et incertaine, faisant du vivant un être dépendant de son milieu, révélant ainsi son caractère précaire et provisoire. La précarité de la vie réside dans le fait que le vivant est engagé inévitablement dans une lutte entre l'être et le non-être, entre la vie et la mort. En « balançant ainsi entre être et non-être, l'organisme n'a la pression de son être que de manière conditionnelle et révocable » (JONAS, 2000, p. 30). Il apparait clairement que le vivant est tiraillé entre deux pôles opposés qui influencent quotidiennement sa vie et menacent sa survie. Le phénomène du métabolisme montre que le non-être est une possibilité de l'être lui-même. Ainsi, l'être est constamment confronté à la menace de sa négation. Autrement dit, l'être et le non-être, la vie et la mort, cohabitent.

La mort est ce qui se dresse sur le chemin de l'affirmation de la vie. Elle est ce vers quoi tend la vie. L'organisme vivant finit sa course dans le non-être, qui est une réalité et un danger permanent qui le guette. Le vivant ne peut être déterminé que par une précarité, une

vulnérabilité. Tous les êtres vivants, quelle que soit la durée de leur existence, sont appelés et condamnés à connaitre la mort, à disparaitre. Jonas le dit : « Que la vie soit mortelle, cela peut être sa contradiction fondamentale, mais cela appartient à sa nature et n'en peut jamais être séparé, fût-ce en pensée » (JONAS, 2002, p. 16). Cela signifie fondamentalement qu'en réalité, la mort fait partie intégrante de la vie. Le vivant est en perpétuel combat contre son anéantissement, se lançant dans une quête de stabilité pour se maintenir et s'auto-affirmer. Il n'a qu'un seul but : continuer à vivre. La finalité existentielle de tout être vivant est la vie, même s'il est appelé à mourir.

Mais, malgré son désir de vivre, voire de s'éterniser, le vivant a pour point de chute la mort qui s'impose à lui comme sa condition ultime. Ainsi, « l'être lui-même, au lieu d'un état donné, est devenu une possibilité constamment à réaliser, sans cesse à regagner sur son contraire sans cesse présent, le non-être, qui finira inévitablement à l'engloutir »(JONAS, 2000, p. 30). Cela traduit l'idée selon laquelle le vivant est engagé dans un tourbillon qui, malgré ses efforts pour se maintenir, finira par l'emporter. Cette fragilité du vivant exige de nous un traitement rationnel et spécial à son égard. Tous les caractères particuliers du vivant énumérés plus haut, font de lui un être à protéger. Pour Jonas, la vie ne s'explique pas, mais se vit à travers l'expérience personnelle ou individuelle. Et, c'est justement la fragilité de la vie qui pousse Jonas à interpeler les biologistes.

Les philosophes interpellent les biologistes sur les manipulations du vivant, les invitent à la vigilance face à la crise environnementale, parce que les espèces vivantes sont affectables, irritables, destructibles. Protéger le vivant, c'est préserver la vie en prenant soin de tout ce qui concourt à son épanouissement, à savoir la nature. Le destin du vivant est déterminé par la qualité de son milieu de vie. Le métabolisme apparait donc comme l'expression du principe de continuité entre l'homme et les autres êtres vivants, seulement qu'il leur est supérieur grâce à sa qualité essentielle d'être conscient. La philosophie de la nature de Jonas a pour fondement le phénomène du métabolisme, qui dévoile toute l'essence et la dimension axiologique de la vie. En démontrant la présence d'une intériorité chez le vivant, le véritable problème que traite Jonas, c'est celui de la vulnérabilité du vivant dont l'essence ne doit s'effacer par les agissements de l'homme. Car l'épuisement des ressources, le changement climatique, la destruction des habitats exposent les vivants à des crises métaboliques. D'où l'appel de Jean-Marie PELT à une nouvelle civilisation. Il « va falloir choisir, et vite, (…) une autre civilisation » (PELT, 2008, p. 8). Une civilisation qui repose sur l'intimité ontologique entre l'homme, la nature et le respect des valeurs culturelles.

En somme, le vivant est caractérisé par son organisation structurelle exprimée par le métabolisme. Le système métabolique est non seulement la voie d'accès au fonctionnement, à l'étude et à la compréhension de l'organisme, mais aussi une porte ouverte à tout ce qui peut nuire au vivant. Il exprime ses besoins vitaux permanents (nutriments, oxygène, lumière, etc.) dont l'interruption entraîne un dysfonctionnement ou la mort. Dans le milieu, le métabolisme lui-même est susceptible d'être désorganisé par des variations trop fortes telles que la chaleur, le froid, la pollution. Le vivant est en lutte permanente pour maintenir son métabolisme fonctionnel face à une nature à la fois disposée et hostile. La dépendance du vivant aux facteurs extérieurs fait de lui un être de condition précaire. Heureusement que « la philosophie est là pour amener les gens à reconnaitre que l'avenir est ouvert, et que les créations les plus admirables de l'homme ont leurs limites » (JASPERS, 1996, p. 27). Dans l'euphorie qui obnubile l'homme face aux nouvelles pratiques biotechnologiques, le rôle de la philosophie est de le ramener à l'ordre par l'institution d'un

cadre juridique et institutionnel pour orienter ses actions. C'est pour prévenir les éventuels risques de ces actions sur l'environnement et qui pourraient nuire à la vie.

Conclusion

L'objectif de cet article, faut-il le rappeler, est qu'à partir d'une considération éthique, on reconquière de la dimension psycho-physique du vivant. Ce faisant, il convient de retenir que l'essence du vivant a été extravertie par les différentes conceptions nihilistes, occasionnant, de ce fait, une désacralisation de la vie. En vidant le vivant et la nature de toute valeur, la vie en elle-même est dépouillée de tout sens et de toute dignité. Le phénomène de la vie doit être expérimenté, et le vivant appréhendé dans sa valeur intrinsèque et dans son essence. Reconnaître cette valeur inhérente aux êtres vivants peut être notre seule opportunité de revoir notre attitude vis-à-vis de la nature et de reconsidérer la vie, afin de trouver une issue à l'impasse de la dégradation de la biosphère et du cosmos.

Le questionnement de la philosophie jonassienne vise d'abord à montrer que la biologie moderne, dans son appréhension du vivant, n'a pas considéré certains de ses aspects, et par conséquent, a occasionné une vision étriquée, voire erronée de celui-ci. Cette approche incomplète du vivant a abouti au rejet de sa dimension axiologique. Ensuite, il est évident que la biologie moderne s'avère limitée dans son étude du vivant. Dès lors, il faut indiquer qu'une approche philosophique de la biologie est la voie idéale pour restituer la dimension psycho-physique du vivant. Cette interprétation vise, dans un premier sens, à asseoir une philosophie de la vie, capable de cerner tous les contours du phénomène de la vie. Enfin, il faut reconnaitre que l'interprétation jonassienne de la biologie moderne dévoile des enjeux éthico-axiologiques. Cette interprétation ouvre de nouvelles perspectives pour une prise en charge efficiente du vivant et de la nature. Ces nouvelles perspectives doivent être fondées sur une coopération, car comme l'indique Pelt, « la coopération est bel et bien le principe fondateur, le moteur de la vie » (PELT, 2004, p. 36). Elle se présente comme un mode de comportement où les individus orientent leurs relations et leurs échanges de telle sorte qu'ils parviennent à des conditions adéquates pour apprécier, de manière collective et individuelle, les réalités existentielles afin de déterminer des fins qui rencontrent l'assentiment ou l'approbation de tous.

Reference Bibliographique

1. JONAS Hans, 2002, *Le phénomène de la vie, vers une biologie philosophique*, Bruxelles, De Boeck Université, 285 p.
2. JONAS Hans, 2000, *Évolution et Liberté*, Paris, Payot & Rivages, 260 p.
3. JONAS Hans, 1990, *Le principe responsabilité*, Paris, Du Cerf, 336 p.
4. JONAS Hans, 2005, *Souvenirs*, Paris, Payot et Rivages, 382 p.
5. JONAS Hans, 1978, *La religion gnostique : Le message d'un Dieu Étranger et les débuts du christianisme*, traduction de Louis Evrard, Paris, Flammarion, 506 p
6. PELT Jean-Marie, 2004, *La solidarité chez les plantes, les animaux, les humains*, Paris, Fayard, 154 p.
7. PELT Jean-Marie, 2008, *Nature et spiritualité,* Paris, Fayard, 305 p.

8. JASPERS Karl, 1966, , *Initiation à la philosophie*, Paris, Payot, 158 p.
9. DESAGHER Serge, 1998, *Métabolisme, approche physico-chimique*, Paris, Ellipses, 176 p.